

Les familles arc-en-ciel en Valais: une carte interactive

Français
Deutsch





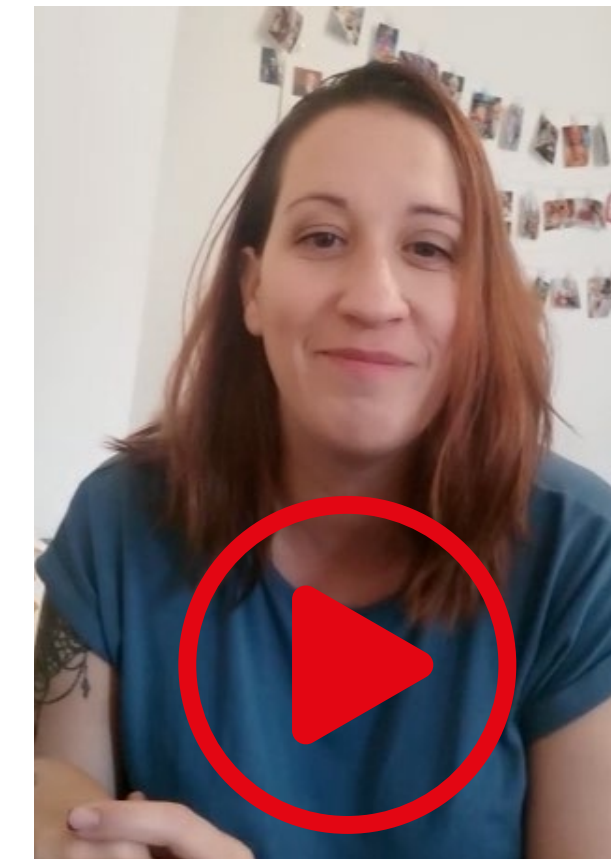
*«Mais c'est important que la communauté soit pas invisibilisée.
Que ça devienne, finalement, quelque chose de normal.
Comme une personne de couleur, une personne homo doit pouvoir
vivre de la même façon que les autres.»*

Alpagai est perçue par les familles comme une organisation importante.
Certain.e.s des participant.e.s étaient déjà chez Alpagai
en tant qu'adolescent.e.s et jeunes adultes.

«Cet endroit m'a permis de découvrir des personnes sans gêne.»

*«C'est un peu grâce à ce biais-là que je me suis un petit peu affirmée
parce que je savais pas où aller et c'est du bouche-à-oreille qu'on m'a dit
"va là, Alpagai à Sion". Et puis j'ai trouvé assez sympa le concept.
Et tu oses en parler et apparemment ça évolue pas mal.»*

*«Je suis rentré dans l'assoc' juste pour aller boire des verres au début
et puis après c'était pour m'investir dans la communauté,
dans la Pride de 2015 et puis tout ce qu'il y a eu après.»*



Cindy Giroud, co-présidente Alpagai

Alpagai est une association francophone valaisanne ouverte à toutes les personnes concernées par les questions de genre et d'orientation sexuelle.

QueerWallis Alpagai est une association germanophone valaisanne ouverte à toutes les personnes concernées par les questions de genre et d'orientation sexuelle.



Ce qui était initialement perçu comme un lieu de loisirs s'est rapidement transformé en un lieu où les gens peuvent se retrouver sans subir de discrimination fondée sur leur orientation sexuelle et en un lieu de politisation. Les services de conseil et de soutien aux adolescent·es et aux jeunes en général sont perçus comme extrêmement précieux.

«Für die Jungen ist das wichtig, um Gehör zu finden oder um gleichgesinnte zu treffen oder einfach darüber zu reden, darum finde ich das gut»

«Je trouve que c'est vraiment une bonne chose qu'on ait ça en Valais. Parce qu'il y a beaucoup d'enfant encore au jour d'aujourd'hui qui sont un peu paumés là-dedans et que les familles sont pas pour.»



Vidéo QueerWallis

En tant que familles, elles souhaitent également se mettre en réseau avec d'autres familles arc-en-ciel et en font l'expérience. Alpagai ne répond pas seulement aux besoins de coming out et de loisirs des jeunes adultes, mais aussi aux couples qui ont des questions et des souhaits concernant leur famille et qui aimeraient faire des choses ensemble.

Cependant, des questions juridiques très spécifiques n'ont malheureusement pas pu être répondues par Alpagai. Un financement meilleur et régulier des associations LGBT* en Valais était souhaité par les familles.

«Nous permettre justement de créer un lien, une ouverture avec d'autres familles. Voilà.»



Un autre aspect important pour les familles est le travail politique et de relations publiques effectué par Alpagai. Elles voient leurs besoins et leurs souhaits pour la société représentés par Alpagai et espèrent un changement de la société vers une plus grande normalisation des divers modes de vie et un démantèlement des stéréotypes racistes. Les deux questions sont perçues comme étant étroitement liées.

«C'est vraiment une aide pour des personnes comme nous.»

«Bravo pour tout le travail fait pour défendre nos biens, nos droits et le Mariage pour tous.»

«Surtout à l'heure actuelle, c'est important que ça puisse faire avancer la cause et que pour après nos enfants aient pas les mêmes soucis que nous. Il y aura toujours des discriminations mais déjà qu'ils se sentent pas eux mis à part. Que leur modèle de famille soit un peu standardisé.»

QueerWallis est moins connu parmi les familles francophones. Les familles germanophones considèrent également QueerWallis comme leur représentation politique et leur voix dans les questions sociales. Là encore, les familles soulignent l'importance d'offrir un tel lieu, notamment pour les jeunes.





«Eux ils sont clairs: ils ont deux mamans et puis voilà. Et c'est comme ça.»

Les familles se sentent généralement à l'aise dans les écoles et les jardins d'enfants. Dans l'ensemble, elles considèrent que le personnel enseignant est soucieux et ouvert à l'égard de leurs familles. Néanmoins, il existe également des expériences individuelles avec les enseignant.e.s qui sont décrites comme des expériences homophobes. Par exemple, chaque fois qu'il y a un changement d'enseignant.e, on s'inquiète de l'attitude de l'enseignant.e à l'égard de la famille en tant que telle.

«On a toujours crainte du prof: comment le prof va réagir face à notre situation? Et ça c'est un truc qui devra changer avec le temps.»

Lors de fêtes comme la fête des mères ou même les soirées des parents, les familles se sentent généralement les bienvenues. Cependant, cela dépend beaucoup des enseignant.e.s respectif.ve.s. Une attitude visible et ouverte ainsi qu'une politique interne anti-discrimination de l'école pourraient renforcer la sécurité des familles ici. En outre, les familles souhaiteraient que les enseignant.e.s reçoivent une formation supplémentaire sur le thème de la diversité, car ils et elles sont généralement enthousiastes, mais semblent parfois quelque peu dépassé.e.s.

«Es ist nichts Besonderes, es ist ganz normal, dass am Elternsprechtag wir beide kommen.»





Les familles perçoivent les formulaires scolaires comme le plus gros problème. On leur demande toujours les noms du père et de la mère. Les familles recommandent de changer les formulaires en «Parent 1» et «Parent 2». En outre, les familles se sont également demandé dans quelle mesure ces formes et ces fêtes sexuées, telles que la «fête des mères», peuvent également mettre les parents isolés dans des situations difficiles et si l'on peut fondamentalement initier une remise en question de ces journées à l'école.

«On s'est quand même rapprochées des maitresses parce que dans l'inscription on avait dû tracer le nom du père et mis "parent 1, parent 2". On s'est approchées des maitresses [...] "Si vous avez des questions, si vous voulez qu'on vous prête des livres pour les autres enfants". On leur a apporté un petit livre de famille arc-en-ciel.»

En outre, elles s'inquiètent de la possibilité que leurs enfants soient victimes de discrimination de la part des autres élèves. Cependant, elles estiment que la plupart des enseignant·es s'en occupent bien. Certain·es enseignant·es ont cependant le sentiment d'être surchargé·es.

«Ich denke es wäre auch wichtig, dass Kinder- oder Schulbücher angepasst werden»

Les familles trouveraient utile que d'autres livres scolaires et pour enfants soient proposés, dans lesquels les familles hétérosexuelles ne sont pas les seules à être représentées, mais où la diversité de notre société est reflétée.





Les familles participantes se référaient presque exclusivement à l'Église catholique. L'Église et les traditions qui lui sont associées jouent un rôle majeur dans la vie quotidienne en Valais.

L'appartenance à l'Église n'est pas directement attribuée à la foi par les familles, mais elle est comprise culturellement. Cela signifie que les traditions religieuses, telles que les fêtes mais aussi le baptême, la communion et la confirmation, étaient comprises comme des événements sociaux importants.

Il est important pour les familles d'avoir un lien avec la communauté locale, l'environnement et la famille. De nombreux parents s'inquiètent également d'une discrimination supplémentaire à l'encontre de leurs enfants si ceux-ci ne sont pas membres d'une église.

Mais la pression des familles joue également un rôle dans la décision de se faire baptiser et d'adhérer à l'église. La foi elle-même était comprise par les familles indépendamment de l'institution de l'Église.

«Dans la culture, dans les lieux dans lesquels on vit, qui ont une tradition catholique, je pense que c'est important que l'enfant connaisse ces traditions, pour perpétuer.»

«Ich habe sonst das Gefühl, dass man noch ausgegrenzter wird.»





Les familles se sentent discriminées par les différentes positions de l'Église catholique.

La position de l'Église sur les couples homosexuels n'est pas seulement une position abstraite du Vatican, mais se reflète également dans les actions et les déclarations des prêtres locaux.

Cependant, les actions des prêtres de la paroisse varient. Par exemple, le baptême de certain.es enfants issus de familles arc-en-ciel a été rejeté en raison d'un rejet fondamental du modèle familial par l'Église, tandis que d'autres ont baptisé les enfants, mais non sans avoir exprimé au préalable un rejet fondamental de la famille.

«Er [der Pfarrer] würde das jetzt dem Kind zuliebe machen, so dass das Kind getauft wird. Auch wenn er nicht damit einverstanden ist, dass zwei Frauen ein Kind haben. Aber er taufe jetzt das Kind darum gleich, das Kind könne ja nichts dafür.»

«Mariage, zéro chance mais baptême, pas de problème. C'était vraiment cool.»

«Mais la position de l'Église fait que j'ai pas envie de passer du temps dans cette institution.»

Les familles ont tendance à se sentir malvenues en tant que telles dans l'institution de l'Église et à rechercher la foi indépendamment de l'institution ou à rejeter complètement les modèles de foi. L'Église catholique doit absolument reconnaître les familles arc-en-ciel afin de faire évoluer les débats sociaux en Valais en leur faveur.

« Mit 18 habe ich entschlossen, dass ich mit dem Verein nichts zu tun haben will.»

«Finalement on est une famille comme les autres, c'est deux adultes que s'aiment et qui ont des enfants. Et il faudrait que cette dimension-là reste aussi dans l'Église. Parce que c'est vrai que pour le moment, ils prennent pas vraiment position pour la communauté.»



Le coming out dans la famille est associé à des craintes et des incertitudes pour beaucoup. Toutes les participant·es n'ont pas une identité homosexuelle/bisexuelle claire, mais sont attiré·es par un partenaire du même sexe et ne souhaitent pas avoir une identité sexuelle associée.

Cela a également rendu le processus de coming out plus difficile, car la question du coming out est souvent liée aux identités sexuelles/de genre. Il y avait également beaucoup de craintes concernant les réactions, notamment des parents, et les différentes expériences du processus de coming out par rapport à l'identité de genre (trans*) et sexuelle (en tant que gay ou bisexuel).

Les réactions des parents ont été tout aussi diverses. Certains parents ont complètement rompu le contact avec les participant·es, sont devenus blessants et insultants, d'autres parents, après une réaction initialement négative, ont continué à rechercher la relation avec leurs enfants et ont fini par l'accepter, et certains parents ont réagi de manière positive.

«Mama hat am Anfang etwas Mühe gehabt.»

«Pour ma maman ça a été dur mais elle a quand même fini par accepter au bout du compte. Et mon papa c'est toujours pas possible, lui c'est toujours... pour lui c'est inconcevable. Il m'a dit qu'il aurait préféré que je lui annonce que j'avais un cancer en phase terminale plutôt que... de lui dire que je faisais ma transition.»

«C'était pour moi impossible de lui annoncer ça parce que j'avais vu sa réaction par rapport à ma cousine qui avait fait son coming out. Et lui il disait tout le temps "c'est contre-nature" et pour moi c'était juste impensable de lui annoncer ça.»





«Oui. Je pense que mes parents devaient s’y attendre et puis voilà. Aucun souci.»

«Du moment que t’es heureuse, on est heureux pour toi.»

«Elle a annoncé à ses parents et - ils sont catholiques pratiquants - donc ils ont très mal réagi. Ils n’ont plus de contacts depuis qu’elle a 22 ans, maintenant elle en a 43. Parce que pour eux, la famille c’est un papa et une maman, et ils ont pas compris pourquoi elle était attirée par les femmes.»

Les réactions dans le cercle familial élargi, comme celles des frères et sœurs ou des grands-parents, ont été perçues comme plutôt positives.

«Mais souvent les grands-parents, ils sont hyper ouverts.»

Alors que le coming out est souvent perçue comme une violation de la relation avec les parents, la grossesse et la naissance des enfants dans la famille arc-en-ciel sont décrites comme un processus de guérison. Ainsi, bien que certains membres de la famille aient également exprimé des inquiétudes, la période qui suit la naissance, lorsqu’il existe encore une relation avec les parents, est perçue comme un moment où les familles peuvent se rapprocher en tant que telles.

**«Sie haben sich einfach Sorgen gemacht um die Kinder danach.
Ob wir nicht Probleme in der Gesellschaft bekommen.»**

«Ma mère elle m’a dit "mais vous êtes folles?"»





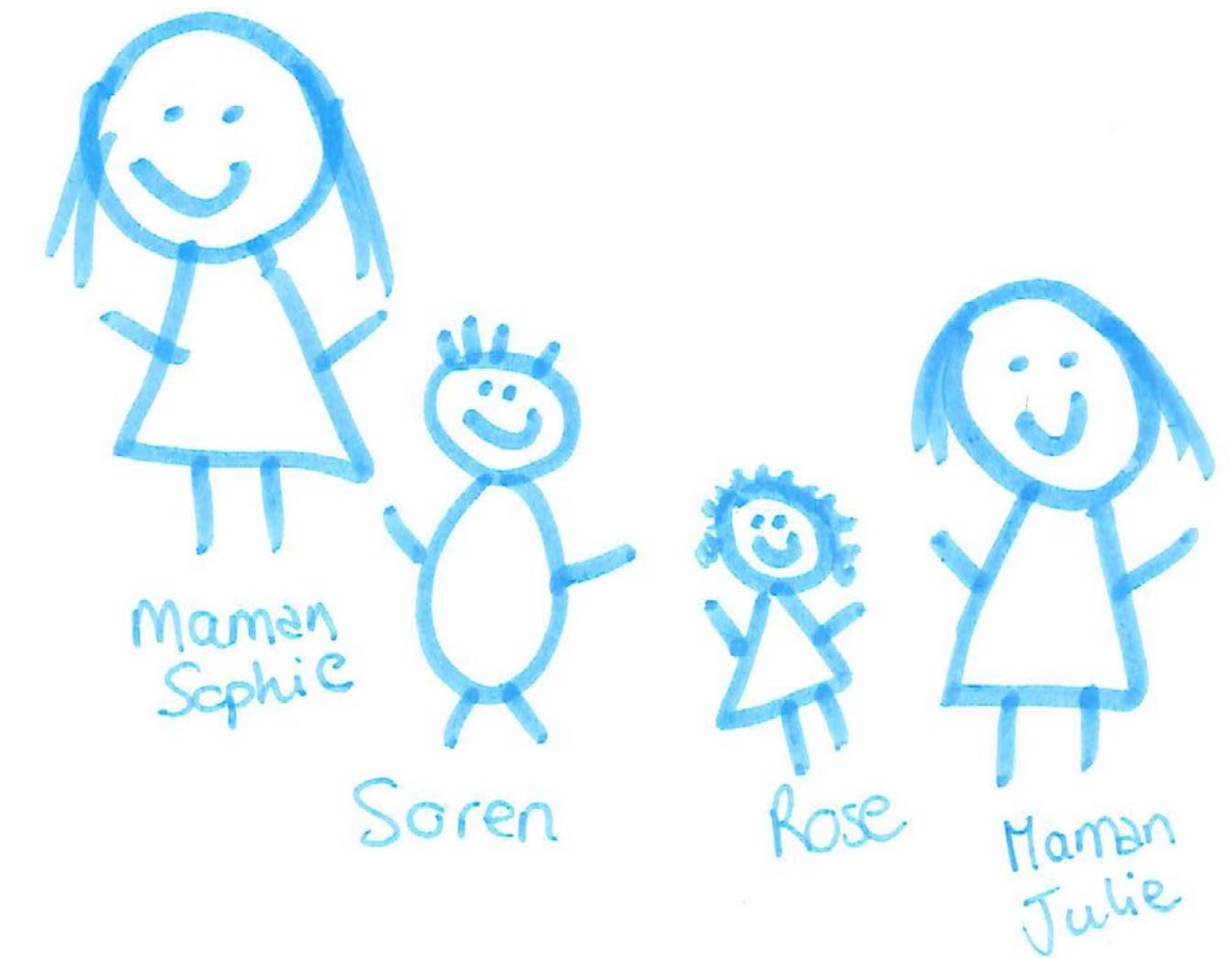
*«Sobald dass die Kinder da waren, sind die Fragen wie weg gewesen.»
«Ça a été un peu dur mais au final ça finit par passer. Et là maintenant elle est complètement gaga du petit. C'est une grand-maman gâteau.»*

*«Pour moi, c'était notre famille proche qui soit d'accord et tout le monde a été heureux. Un enfant, c'est toujours une bonne nouvelle.
En tout cas dans notre famille c'était le cas.»*

«Ma mère s'occupe vraiment bien, elle les adore. Et ça pour moi, c'est primordial, c'est la base pour le bien de mes enfants aussi.»

Le cercle d'amie·s est généralement perçu comme un soutien, mais il joue un rôle moins important que la famille. En particulier, les ami·e·s qui étaient eux-mêmes dans des relations homosexuelles étaient plus intéressé·e·s à fonder une famille elleux-mêmes après avoir accompagné le processus avec les participant·e·s.

*«A l'époque on était aussi un peu le couple test, il y a 18 ans.
Donc c'était assez intéressant. Et après on a donné des tuyaux pour nos amies,
pour qu'elles puissent faire la même chose.»*





Beaucoup de participant·es sont eux-mêmes nés en Valais, certain·es ont déménagé en Valais plus tard avec leur partenaire. Certain·es Valaisan·ne·s de souche ont vécu un certain temps hors du Valais, d'autres n'ont jamais quitté le Valais comme lieu de résidence. La vie au village, en zone rurale, est préférée par les familles.

«T'as le lien qui se fait dans le village. Après tu vas à la bibliothèque, tu connais la bibliothécaire; tu vas à la boulangerie, à la boucherie, tu connais tout le monde finalement. Et c'est vrai qu'en ayant les enfants, ça t'aide à créer du lien et c'est hyper moins anonyme que dans une ville où tu sors de ton appart, tu vas travailler, tu rentres.»

Les avantages que les familles y voient sont divers. D'une part, le fait de vivre en zone rurale donne aux enfants plus de liberté, car la zone est perçue comme plus sûre; d'autre part, les relations avec les voisins sont souvent perçues comme plus étroites. Le fait d'être une famille en milieu rural a facilité pour certains l'accès aux structures sociales.





« Je pense, quand t'as les enfants, les gens se rendent compte qu'au final tu vis exactement la même chose qu'eux. C'est juste qu'on a un processus de base qui est un peu différent mais au final, c'est une journée qui est différente par rapport à tout le reste. »

Les structures sociales des villages donnent aux familles un sentiment de sécurité. Ainsi, les agressions sont aussi principalement attribuées à la zone urbaine, qui, en raison de son anonymat, permet plus d'écarts de conduite que le village.

« Ja, vor allen alle kennen einander und wissen sowieso über alles genau bescheid. Ja viel heimliches gibt es im Dorf nicht. »

« Moi j'étais plus agressée quand on habitait à Genève, à l'époque. Je me faisais insulter dans la rue ou plus regardée. Pas à Sierre. [...] Ici, les gens ont une certaine forme de pudeur. Même s'ils acceptent pas, il reste cette vieille. [...] S'ils te connaissent pas, ils se permettent de juger. Alors qu'ici ils se disent "c'est peut-être la petite fille de...". »

De plus, la familiarité des familles dans les structures villageoises aide à contrecarrer le processus de sortie progressive de la famille arc-en-ciel et fournit une communauté familiale et d'entraide si cela est souhaité.



Informations au moment de l'enquête:

Si une enfant est née dans le cadre d'un partenariat civil lesbien, la mère qui n'a pas porté l'enfant à terme a dû demander l'adoption de l'enfant par alliance. Les enfants nées dans une relation hétérosexuelle grâce à un don de sperme voient automatiquement leurs parents mariés enregistrés comme tels.

«C'est une grande, grande discrimination. Je crois que c'est le pire.»

Au centre des questions administratives et juridiques se trouve l'absence de reconnaissance des deux parents d'une famille arc-en-ciel après la naissance de l'enfant. Les expériences avec les travailleurs et travailleuses sociales et le personnel administratif sont le plus souvent décrites comme humiliantes et désagréables. Bien que certain.es employé.es des autorités se soient montrés généralement bienveillant.es et intéressé.es, les familles les ont souvent trouvés mal informés. En outre, certaines familles ont fait état de remarques condescendantes et blessantes. En particulier, les mères qui n'ont pas porté l'enfant se sont senties traitées comme des étrangères dans la famille.

«A savoir que c'est moi la mère qui demande. Non, la colocataire qui demande à être mère en fait. En gros c'est ça.»

«Elle a eu des remarques sur notre façon de vivre, on va dire, je pense que c'est comme ça qu'elle l'a dit.»





Déjà après la naissance, l'omission du père sur l'acte de naissance des enfants a entraîné des problèmes. Deux mères n'ont pas pu être enregistrées sur l'acte de naissance au moment de la collecte des données en Suisse.

Les familles ont reçu des lettres et, comme certaines d'entre elles le décrivent, ont dû faire des déclarations devant un «tribunal». Beaucoup ont eu l'impression d'être convoquées à un procès, en tant qu'accusées. Certaines ont été menacées de la nomination d'un tuteur légal parce qu'aucun père n'a été nommé.

«Mais cette lettre, c'était tellement violent. Et nous on était encore... dans notre petit nuage, le petit venait d'arriver. C'était horrible. Horrible.»

«Je peux te dire que nous on a reçu une lettre avec convocation et tout le bazar. On devait prouver pourquoi le petit avait pas de père. On a eu une flippée. Ils t'envoient une lettre longue comme le bras avec des mots genre vraiment on était des criminels.»

«Au niveau des discussions avec les autorités, on avait été contacté par l'APEA. On avait reçu un courrier comme quoi on devait se présenter parce qu'il n'y avait pas de papa. Donc c'était comme une convocation au Tribunal et c'est vrai qu'on a l'impression d'avoir fait quelque chose de mal parce qu'on a juste pas de papa.»

«Ils ont mis un curateur à mon fils. Ils ont mentionné le nom d'un curateur, chose que je n'ai jamais vu, pas grave. Et puis comme quoi ils étaient obligés de faire une recherche de paternité. J'ai dit "si ça peut vous faire plaisir, faites-le. Vous allez pas le trouver mais faites-le seulement." Et puis je suis sortie de là, j'étais vraiment déçue, triste.»

«Alors personnellement je pensais que j'ai fait un enfant que j'allais me faire juger. En fait j'ai été convoquée à la commune [...] et je suis arrivée à une séance, il y avait sept personnes. Comme si j'étais au Tribunal et que j'avais tué quelqu'un.»

«Das einzige was ich jetzt speziell fand, war dass nach der Geburt, der Brief der KESB vor der Geburtsurkunde zuhause hereingeflatert ist. Weil man ja laut Gesetz alleinziehend ist. Also das hat mich schon ein wenig schockiert.»



Lors de l'étape suivante, l'adoption d'un enfant par alliance, des expériences très différentes ont été faites avec les autorités de protection de l'enfance et de l'adulte.

Certaines autorités ont été perçues comme mal informées et impolies, tandis que d'autres ont eu tendance à être plus ouvertes. Les familles ont estimé que la procédure constituait une intrusion et un empiètement sur leur vie privée et que le raisonnement derrière la procédure n'était pas très compréhensible.

Une crainte fondamentale pour l'enfant a également joué un rôle, car si la mère biologique venait à mourir avant la fin du processus, l'autre mère n'aurait aucun droit.

«Die KESB beim ersten Besuch [...] empfand ich als furchtbar. Die hatten Absolut null Ahnung und wussten nicht einmal was eine Regenbogenfamilie ist. Nachher aber beim Stiefkindsadptionsprozess waren die KESB [...] sehr nett.»

«Les discussions avec l'autorité de protection de l'enfant, ben on est encore dedans. Ils nous ont quand même pas mal fait caquer justement ce que je disais avec tous les papiers de reconnaissance. On sait pas à quelle sauce on va être mangées.»

«Ich bin sehr entsetzt gewesen, wie wenig Ahnung die KESB über solche Situationen hatte. Ich bin mir schon fast lächerlich vorgekommen und wie völlig missverstanden. [...] Sie haben dann schon gut reagiert. Aber es hat zwei, drei Sätze gegeben, die man SO einfach nicht sagt.»



«Oui, on sait pas jusqu'où ils peuvent aller par rapport à ça. Et c'est vrai que c'est un peu stressant. Même nous quand ils nous ont laissé tranquille, la protection de l'enfance, ils nous ont quand même envoyé une page A4 en nous disant qu'on avait fraudé telle ou telle loi parce qu'on était pas mariées, du coup on avait pas droit à la PMA, que on avait été à l'étranger. Mais qu'ils pouvaient rien faire, du coup ils faisaient rien.»

L'ensemble du processus est perçu comme menaçant et discriminatoire. Les familles souhaitent que les deux parents puissent avoir accès à l'acte de naissance de l'enfant et que la procédure ne soit plus nécessaire. Comme solutions plus pratiques, les parents souhaiteraient que le personnel des institutions soit mieux formé et plus ouvert.

«On nous pose des questions très intimes lors de cette audience et j'ai remarqué qu'à la fin, la dame a regardé notre déclaration d'impôts et en gros elle nous a foutu la paix du moment qu'elle a vu qu'on gagnait bien notre vie. Elle s'est adressée à ma femme en lui demandant si elle comptait adopter notre fille et quand ma femme a dit "oui", après ils nous ont laissé partir. Mais c'est vrai que c'était une étape un peu difficile pour moi parce que j'avais vraiment l'impression d'avoir fait quelque chose hors la loi.»

«En même temps, je peux comprendre par rapport à l'enfant, qu'ils veulent le protéger. Mais je vois des familles hétéro qui eux, ont aucun souci pour avoir des enfants, on leur pose aucune question. On questionne absolument rien parce que c'est une femme et un homme. Et nous, on doit pas avoir de poursuites, jamais avoir eu de casier judiciaire, être en bonne santé, bien gagner notre vie.»



Les lieux de loisirs familiaux tels que les zoos, les musées, les parcs, les restaurants, etc. sont généralement perçus comme des lieux sûrs. Les familles n'ont jamais subi d'agressions. Néanmoins, certaines notent qu'elles ne peuvent pas se sentir aussi libres que les familles hétérosexuelles.

Elles signalent qu'elles ont tendance à éviter l'affection physique en public. La raison n'en est pas l'expérience de la violence physique directe, mais les regards et les commentaires critiques d'autres visiteurs ou du personnel des lieux.

Les couples de lesbiennes avec enfants sont généralement pris pour des amies et les enfants sont régulièrement interrogés sur leur père, les modèles familiaux alternatifs étant rarement envisagés. En principe, les familles souhaiteraient être davantage représentées dans les affiches et la publicité afin de normaliser davantage leur existence.

**«Des fois tu vois des couples hétéros qui se permettent des choses...
Voilà si nous on le fait [...] donc forcément on fait attention.»**

**«Je crois que deux femmes ensemble avec des enfants, ils pensent plutôt
que c'est deux familles différentes qui font les vacances ensemble
et qui ont laissé les maris à la maison.»**





«Aucune discrimination jusqu'à maintenant. On a eu droit aux prix famille dans les trucs, quand il avait des prix familles. »

Un exemple réussi est le passage du billet familial, qui excluait souvent les familles arc-en-ciel, à un billet aligné pour deux adultes plus les enfants.

De cette manière, les débats sur la question de savoir si une famille peut également être composée de deux parents de même sexe peuvent être et sont évités.

«Wir sind in der SBB mal eingestiegen und da hat die Grosse die Kondukteurin nach einer Juniorkarte gefragt. Dann hat sie gefragt, ob sie noch eine Juniorkarte für den Papa und die Mama möchte, dann hat die Grosse gesagt, dass sie keinen Papa habe und die hatte so Mitleid. Da sie wohl gemeint habe, der Papa sei gestorben. Sie hat natürlich nicht daran gedacht, dass es sich um zwei Mütter handeln könne.»

«Et t'as les prix réduction famille. Et quand t'es deux femmes avec deux enfants, t'es pas considéré comme une famille »

Pendant leur temps libre, certaines familles ont souhaité avoir plus de contacts avec d'autres familles arc-en-ciel. La raison en est principalement que les enfants se sentent mieux connectés et voient que d'autres vivent également ce modèle familial.

En ce qui concerne les vacances à l'étranger, la politique LGBT* actuelle des pays concernés joue un rôle important dans le choix. Les pays où les personnes LGBT* sont légalement persécutées ont tendance à être exclus des destinations de vacances.



«Als wir uns dazu entschlossen haben, ein Kind zu bekommen, waren, dass wir im Oberwallis zuerst nicht gewusst haben, an wen wir uns wenden können. Wir sind dann einmal sogar in die "Aussenschweiz" [Anmerkung: umgspr. Für "Nicht im Wallis, sondern einem anderen Kanton] zu einer Ärztin, um uns beraten zu lassen. Da das aber eigentlich verboten ist, hat sie uns eigentlich nicht wirklich weitergeholfen. Wir haben dann mit unserer Frauenärztin über dieses Thema gesprochen und da Insemination und so alles in der Schweiz verboten ist, mussten wir eine andere Lösung suchen. Aber unsere Frauenärztin konnte uns dann unterstützen, auch als wir im Ausland für eine IVF waren.»

Les familles ont généralement trouvé le personnel médical ouvert, réceptif et amical. Elles se sentent généralement bien soutenues par les gynécologues, les sages-femmes et le personnel de l'hôpital. Une bonne relation avec le-la gynécologue était très importante pour les familles.

Dans certains cas, les gynécologues ont réagi négativement au planning familial, dans ces cas-là, il y a eu un changement. A l'hôpital, lors de l'accouchement, les parents sont reconnues comme tel·le·s et (dans la mesure du possible) incluses dans le processus d'accouchement; ceci a été ressenti comme très important par les familles.

«Meine Frauenärztin in der Schweiz im Wallis hat sehr gut reagiert und uns sehr gut unterstützt in unserem Vorhaben. Eigentlich die ganze Praxis.»





«Moi j'ai changé de gynécologue parce que ma gynécologue d'avant, je la trouvais pas très ouverte à ces questions et j'étais pas en confiance avec elle pour en parler. Du coup, de nouveau le réseau, je suis tombée sur une super gynécologue, qui était à fond. Elle serait presque partie avec nous tellement elle était au taquet.»

«Nous, on a fait une insémination médicalement assistée et on a dû avoir un gynécologue ici en Suisse, qui soit d'accord de nous aider. Et ça c'est passé tout à fait bien, il a été tout à fait d'accord.»

«J'ai travaillé dans les hôpitaux, je pense qu'on est habitué à pas porter de jugement.»

Cependant, des questions plus importantes se posent avant la grossesse. Certaines familles ont eu de longues discussions sur les questions de procréation avant la grossesse. Toutes les familles participantes ont choisi la voie de la parentalité biologique. Dans ce cas, les conseils sont souvent demandés dans des contextes privés; les organismes publics et la gynécologie n'ont pas été jugés utiles.

«Il y a tout un processus derrière, de réflexion, de prise de contact, de discuter avec des parents de familles arc-en-ciel, des gens qui n'ont pas eu de papa. Parce que ça aussi, ça a été une question qui nous a un peu taraudé. C'est par ces discussions-là, ces lectures, que finalement... ça se fait pas sur un coup de tête ou bien « ah ben mince, je suis tombée enceinte. On a un enfant, est-ce que ça te va? »

«Les deux gynécologues ont eu la réaction – c'était d'ailleurs assez drôle – "ah non, en Suisse, on peut pas". "Attendez, attendez... On vous demande pas de nous inséminer, de nous trouver le sperme ou quoi que ce soit. On vous demande juste des conseils pour savoir quelle dose d'acide folique prendre". "Ah ok, pas de problème." »



Au moment de l'enquête, les couples de lesbiennes n'étaient pas autorisés à bénéficier de traitements médicaux tels que l'insémination en Suisse, de sorte que les gynécologues ne pouvaient leur apporter qu'un soutien sous forme d'analyses de sang et de vitamines.

Néanmoins, les gynécologues se montrent souvent intéressées par le processus à l'étranger.

Les couples étaient particulièrement préoccupés par les coûts associés à la décision d'inséminer à l'étranger, mais aussi par les avantages et les inconvénients d'un don de sperme anonyme par rapport à un donneur connu. Il y a eu des décisions très différentes ici.

«Il y a eu cette prise de contact avec d'autres personnes pour savoir un peu les expériences des unes et des autres par rapport aux différentes cliniques, aux différents pays. Qu'est-ce qui était possible de faire, les coûts aussi. Mine de rien, le budget aussi. Combien de fois tu fais l'insémination, jusqu'à combien de fois t'es ok d'aller. Après est-ce que oui ou non tu passes aux FIV ou à d'autres traitements? Et c'est vrai que c'est quand même des questions.»

«De toute façon on sait que quoi qu'il arrive, c'est le parcours reconnu, la Belgique, l'Espagne, maintenant la France, c'est quand même chaud. Que ce soit niveau financier, que ce soit en termes de... C'est hyper invasif. Notamment du fait que... ben typiquement en Belgique, c'est moins cher mais il y a passage chez le psy obligatoire ou des trucs comme ça. Ça peut être assez confrontant en fonction des histoires de vie.»

En revanche, dès le début de la grossesse, l'accompagnement en Suisse a été perçu comme utile et agréable. Le soutien de la pédiatrie et des médecins généralistes a également été jugé positif par toutes les familles.



«Si c'est quelque chose qui me parle, oui. Là, ils ont fait deux-trois trucs pour le Mariage pour tous, j'aurais bien voulu aller, à chaque fois je travaillais. Mais je trouve ça sympa qu'ils fassent. Je trouve ça important.»

Fondamentalement, les processus démocratiques sont considérés comme quelque chose de positif. Quel que soit le parti, la politique familiale et la reconnaissance de leur famille ainsi que l'avancement des questions d'égalité des sexes jouent un grand rôle pour les familles. Si certains partis sont perçus comme favorables, représentés par des individus, d'autres sont perçus comme gênants. La plupart des participant.e.s trouvent difficile de s'impliquer dans la politique parce qu'ils et elles n'ont pas le temps et que le travail politique est perçu comme un processus ardu, ils et elles ne se sentent pas directement concerné.e.s. Cependant, certain.e.s participant.e.s sont organisés en associations qui travaillent sur des questions spécifiques telles que les droits des femmes ou l'égalité des sexes et participent ainsi à la vie politique.

«Mais on a assez d'autres associations et organisation dans lesquelles on est sans pour en plus être dans un parti politique.»





«Moi je pense qu'à travers l'association Alpagai, on est déjà un peu plus dans le move, dans le processus. On essaie, à notre niveau, de faire avancer la cause en parlant avec les politiciens. Là on a fait un groupe avec le Grand Conseil pour sensibiliser tous les partis aux questions qui pourraient toucher la communauté. Mais après ça me suffit, j'aurais pas le temps de faire plus.»

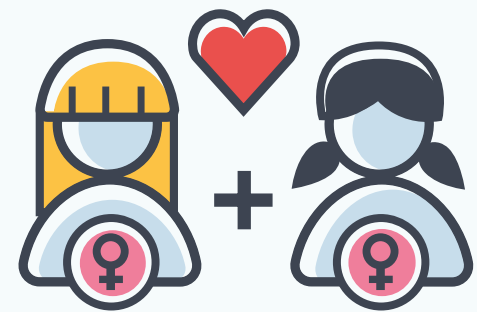
Le vote sur le Mariage pour tous a été perçu par les familles comme un processus extrêmement important pour la reconnaissance de leurs familles. De nombreuses familles craignaient qu'il y ait un rejet en Valais et auraient trouvé cela très blessant.

«Ich verfolge jetzt die Kampagne zur Ehe für alle und versuche mit so vielen Menschen wie möglich darüber zu sprechen. Wunderbarer Status machen. Die, die ich treffe, bitte ich, dass sie doch bitte Ja abstimmen sollen. Ich lege meine Situation offen dar, erkläre die Argumente nochmal. Und trotzdem, wenn man jetzt da wo ich lebe, also auch wenn es schweizweit angenommen werden würde, aber da wo ich lebe, mein Umfeld, also das Oberwallis, wenn da ein Nein herauskommt, das also das würde mich schon verletzen.»

Les questions relatives à l'intégration des politiques antidiscriminatoires dans les institutions ont également joué un rôle majeur, parallèlement au vote sur le Mariage pour tous.

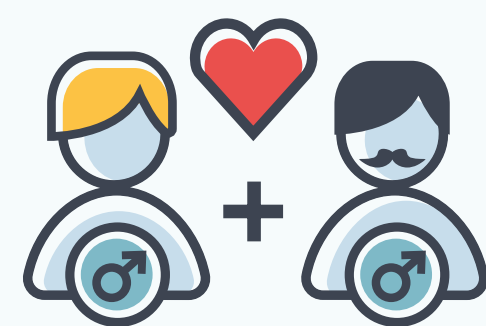
«C'est vrai que tout ce qui est le milieu de l'éducation, c'est hyper important surtout maintenant. Que les enfants se sentent pas discriminés. Il y a tellement déjà tout ce qui est harcèlement et autre, il faut qu'ils puissent en parler.»

L



Lesbian

G



Gay

B



Bisexual

T



Transgender

Q



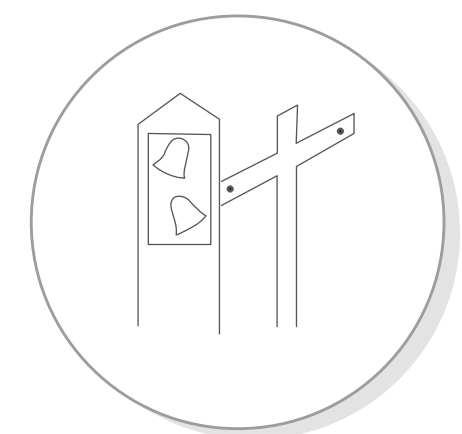
Queer

Regenbogenfamilien im Wallis: Eine interaktive Karte

Français
Deutsch



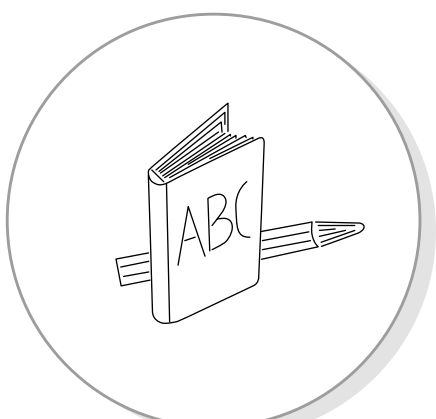
Politik



Kirche



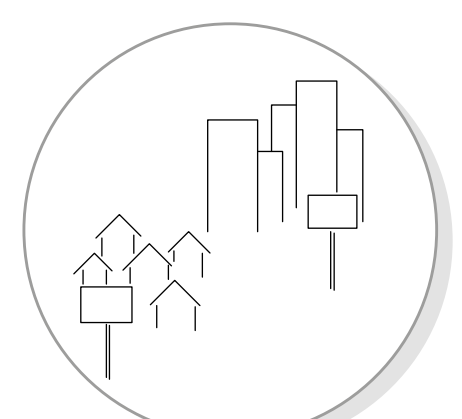
Familie



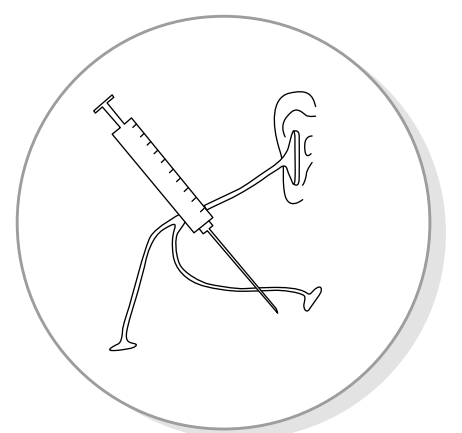
Schule und
Kindergarten



Queer Wallis / Alpagai



Dorfleben



Medizinische Versorgung



Freizeitorte



Behörden



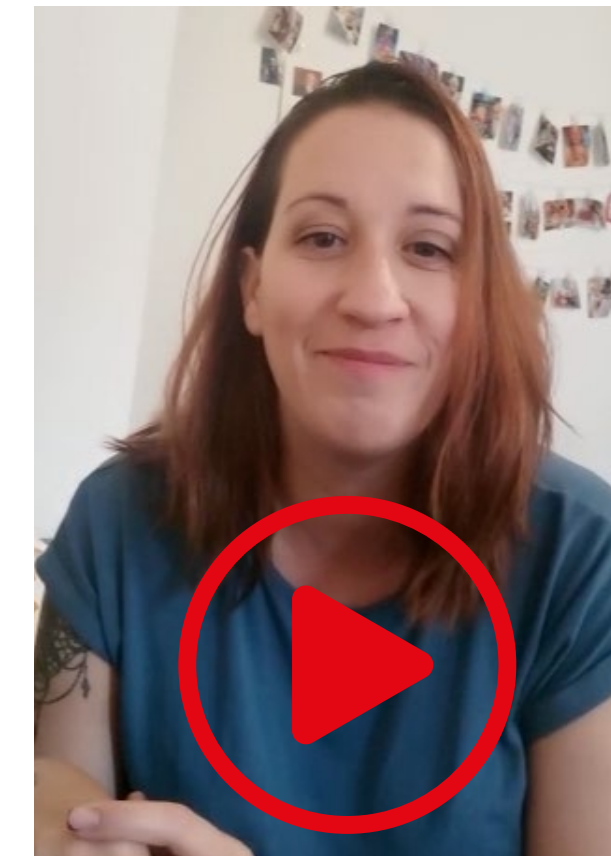
*«Mais c'est important que la communauté soit pas invisibilisée.
Que ça devienne, finalement, quelque chose de normal.
Comme une personne de couleur, une personne homo doit pouvoir
vivre de la même façon que les autres.»*

Alpagai wird von den Familien als eine wichtige Organisation wahrgenommen. Einige der Familienmitglieder waren bereits als Jugendliche und junge Erwachsene bei Alpagai.

«Cet endroit m'a permis de découvrir des personnes sans gêne.»

*«C'est un peu grâce à ce biais-là que je me suis un petit peu affirmée
parce que je savais pas où aller et c'est du bouche-à-oreille qu'on m'a dit
"va là, Alpagai à Sion". Et puis j'ai trouvé assez sympa le concept.
Et tu oses en parler et apparemment ça évolue pas mal.»*

*«Je suis rentré dans l'assoc' juste pour aller boire des verres au début
et puis après c'était pour m'investir dans la communauté,
dans la Pride de 2015 et puis tout ce qu'il y a eu après.»*



Cindy Giroud, co-présidente Alpagai

Alpagai ist ein Verein, der sich für die französischsprachige queere Community im Unterwallis einsetzt.

QueerWallis Alpagai ist ein Verein, der sich für die deutschsprachige queere Community im Oberwallis einsetzt.



Was zunächst als Ort zur Freizeitgestaltung wahrgenommen wurde, entpuppte sich hierbei schnell als ein Ort, an dem sich Menschen aufhalten können, ohne Diskriminierung auf Grund ihrer sexuellen Orientierung zu erleben und als Ort der Politisierung. Die Beratungs- und Unterstützungsangebote für Jugendliche und junge Menschen allgemein werden als extrem wertvoll wahrgenommen.

«Für die Jungen ist das wichtig, um Gehör zu finden oder um gleichgesinnte zu treffen oder einfach darüber zu reden, darum finde ich das gut»

«Je trouve que c'est vraiment une bonne chose qu'on ait ça en Valais. Parce qu'il y a beaucoup d'enfant encore au jour d'aujourd'hui qui sont un peu paumés là-dedans et que les familles sont pas pour.»

Als Familien wünschen sie sich, und erleben auch Vernetzungen mit anderen Regenbogenfamilien. Alpagai dient damit nicht nur den Bedürfnissen um Fragen von Coming-Out und Freizeitgestaltung für junge Erwachsene, sondern auch Paaren, die Fragen und Wünsche in Bezug auf Ihre Familie haben und gerne gemeinsame Unternehmungen machen wollen. Sehr spezifische juristische Fragen konnten jedoch leider nicht durch Alpagai beantwortet werden. Eine bessere und stetige Finanzierung von LGBT* Vereinen im Wallis wurde von den Familien erwünscht.

«Nous permettre justement de créer un lien, une ouverture avec d'autres familles. Voilà.»



Vidéo QueerWallis



Ein weiterer Aspekt, der den Familien wichtig ist, ist die politische Arbeit und die Öffentlichkeitsarbeit durch Alpagai. Sie sehen ihre Bedürfnisse und Wünsche an die Gesellschaft durch Alpagai vertreten und hoffen auf einen Wandel der Gesellschaft hin zu mehr Normalisierung diverser Lebensweisen sowie ein Abbauen rassistischer Stereotype. Beide Themen werden als Eng verbunden wahrgenommen.

«C'est vraiment une aide pour des personnes comme nous.»

«Bravo pour tout le travail fait pour défendre nos biens, nos droits et le Mariage pour tous.»

«Surtout à l'heure actuelle, c'est important que ça puisse faire avancer la cause et que pour après nos enfants aient pas les mêmes soucis que nous. Il y aura toujours des discriminations mais déjà qu'ils se sentent pas eux mis à part. Que leur modèle de famille soit un peu standardisé.»

QueerWallis ist unter den französischsprachigen Familien weniger bekannt. Die deutschsprachigen Familien sehen in QueerWallis auch ihre politische Vertretung und eine Vertretung in gesellschaftlichen Fragen. Auch hier betonen die Familien nochmals die Wichtigkeit gerade für junge Menschen einen solchen Ort anzubieten..





**«Eux ils sont clairs: ils ont deux mamans
et puis voilà. Et c'est comme ça.»**

Die Familien fühlten sich grundsätzlich wohl mit den Schulen und Kindergärten. Sie erleben die Lehrpersonen grösstenteils als bemüht und offen gegenüber ihren Familien. Dennoch gibt es auch einzelne Erfahrungen mit Lehrpersonen, die als Homophobieerfahrungen benannt werden. So kommt mit jedem Wechsel der Lehrpersonen erstmal die Sorge auf, wie diese Lehrperson zu der Familie als solche steht.

**«On a toujours crainte du prof: comment le prof va réagir face
à notre situation? Et ça c'est un truc qui devra changer avec le temps.»**

An Feiertagen wie Muttertag oder auch an Elternabenden fühlen sich die Familien in der Regel willkommen. Dies hängt jedoch sehr stark von den jeweiligen Lehrpersonen ab. Eine sichtbare und offene Haltung sowie interne Antidiskriminierungspolitik der Schule, könnte die Sicherheit der Familien hier stärken. Des Weiteren wünschen sich die Familien Fortbildungen zum Thema Diversität für Lehrpersonen, da diese zwar in der Regel bemüht sind, jedoch manchmal etwas überfordert wirken.

**«Es ist nichts Besonderes, es ist ganz normal,
dass am Elternsprechtag wir beide kommen.»**





Als grösstes Problem nehmen die Familien die Formulare der Schule wahr. So wird immer nach dem Namen des Vaters und der Mutter gefragt. Hier empfehlen die Familien ein Ändern der Formulare auf «Elternteil 1» und «Elternteil 2». Weiter haben sich die Familien auch gefragt inwiefern solche Formulare und vergeschlechtlichte Feiertage wie «Muttertag» auch Alleinerziehende in schwierige Situationen bringen können und man vielleicht grundsätzlich ein Umdenken solcher Tage in der Schule anstossen könnte.

«On s'est quand même rapprochées des maitresses parce que dans l'inscription on avait dû tracer le nom du père et mis "parent 1, parent 2". On s'est approchées des maitresses [...] "Si vous avez des questions, si vous voulez qu'on vous prête des livres pour les autres enfants". On leur a apporté un petit livre de famille arc-en-ciel.»

Desweiteres machen mögliche Diskriminierungserfahrungen ihrer Kinder durch andere Schüler_innen ihnen Sorge. Dies sehen sie jedoch gut adressiert durch die meisten Lehrpersonen. Einige Lehrpersonen empfanden sie jedoch als überfordert.

«Ich denke es wäre auch wichtig, dass Kinder- oder Schulbücher angepasst werden»

Hilfreich fänden die Familien, wenn andere Schul- und Kinderbücher angeboten werden könnten in denen nicht nur Heterofamilien abgebildet sind, sondern sich die Diversität unserer Gesellschaft widerspiegelt.





Die teilnehmenden Familien bezogen sich fast ausschliesslich auf die Katholische Kirche. Die Kirche und die daran angeschlossenen Traditionen spielen im Walliser Alltag eine grosse Rolle.

Die Kirchenmitgliedschaft wird von den Familien nicht direkt dem Glauben zugeordnet, sondern kulturell verstanden. Dies bedeutet, dass kirchliche Traditionen, wie Feiertage aber auch Taufe, Kommunion und Firmung als bedeutende soziale Ereignisse verstanden wurden.

Wichtig ist den Familien ein Anschluss an die örtliche Gemeinschaft, das Umfeld und die Familie. Viele Eltern sind auch vor einer zusätzlichen Diskriminierung der Kinder besorgt, sollten diese nicht Mitglied einer Kirche sein.

Aber auch der Druck durch die Familien spielt eine Rolle in der Entscheidung für eine Taufe und Kirchenmitgliedschaft. Glauben selbst wurde von den Familien unabhängig von der Institution der Kirche verstanden.

***«Dans la culture, dans les lieux dans lesquels on vit,
qui ont une tradition catholique, je pense que c'est important que l'enfant
connaisse ces traditions, pour perpétuer.»***

«Ich habe sonst das Gefühl, dass man noch ausgegrenzter wird.»





Die Familien fühlen sich von diversen Positionen der katholischen Kirche diskriminiert. Die Position der Kirche zu gleichgeschlechtlichen Paaren ist hierbei nicht bloss eine abstrakte vatikanische Haltung, sondern zeigt sich auch in den Handlungen und Aussagen der örtlichen Pfarrer.

Die Handlungen der Pfarrer variieren jedoch. So wurde die Taufe einiger Kinder aus Regenbogenfamilien abgelehnt, mit der Begründung einer grundsätzlichen Ablehnung des Familienmodells durch die Kirche, andere taufte die Kinder, jedoch nicht ohne vorher eine grundsätzliche Ablehnung der Familie zu äussern.

«Er [der Pfarrer] würde das jetzt dem Kind zuliebe machen, so dass das Kind getauft wird. Auch wenn er nicht damit einverstanden ist, dass zwei Frauen ein Kind haben. Aber er taufe jetzt das Kind darum gleich, das Kind könne ja nichts dafür.»

«Mariage, zéro chance mais baptême, pas de problème. C'était vraiment cool.»

«Mais la position de l'Église fait que j'ai pas envie de passer du temps dans cette institution.»

Die Familien fühlen sich als solche in der Institution Kirche tendenziell nicht willkommen und suchen Glauben unabhängig von der Institution oder lehnen Glaubensmodelle gänzlich ab. Es ist ein starkes Bedürfnis nach einer Anerkennung der katholischen Kirche von Regenbogenfamilien zu erkennen, um so auch die gesellschaftlichen Debatten im Wallis zugunsten der Familien zu bewegen.

« Mit 18 habe ich entschlossen, dass ich mit dem Verein nichts zu tun haben will.»

«Finalement on est une famille comme les autres, c'est deux adultes que s'aiment et qui ont des enfants. Et il faudrait que cette dimension-là reste aussi dans l'Église. Parce que c'est vrai que pour le moment, ils prennent pas vraiment position pour la communauté.»



Das Coming-Out in der Familie ist für viele mit Ängsten und Unsicherheiten verbunden. Nicht alle Teilnehmenden haben eine klare homosexuelle/ bisexuelle Identität, sondern fühlen sich zu einer_ einem gleichgeschlechtlichen Partner_in hingezogen und wünschen sich auch keine damit verbundene sexuelle Identität. Dies erschwerte auch den Prozess des Coming-Outs, denn die Frage des Coming-Outs ist häufig an sexuelle/ geschlechtliche Identitäten gebunden. Auch gab es sehr viele Ängste über die Reaktionen, insbesondere der Eltern und unterschiedliche Erfahrungen im Coming-Out Prozess in Bezug auf die geschlechtliche (Trans*) und sexuelle (als Homo- oder Bisexuell) Identität.

Die Reaktionen der Eltern waren entsprechend divers. Einige Eltern haben den Kontakt zu den Teilnehmenden gänzlich abgebrochen, wurden verletzend und beleidigend, andere Eltern haben nach einer zunächst negativen Reaktion weiterhin die Beziehung zu ihren Kindern gesucht und es letztlich angenommen und manche Eltern haben unterstützend reagiert.



«Mama hat am Anfang etwas Mühe gehabt.»

«Pour ma maman ça a été dur mais elle a quand même fini par accepter au bout du compte. Et mon papa c'est toujours pas possible, lui c'est toujours... pour lui c'est inconcevable. Il m'a dit qu'il aurait préféré que je lui annonce que j'avais un cancer en phase terminale plutôt que... de lui dire que je faisais ma transition.»

«C'était pour moi impossible de lui annoncer ça parce que j'avais vu sa réaction par rapport à ma cousine qui avait fait son coming out. Et lui il disait tout le temps "c'est contre-nature" et pour moi c'était juste impensable de lui annoncer ça.»



«Oui. Je pense que mes parents devaient s’y attendre et puis voilà. Aucun souci.»

«Du moment que t’es heureuse, on est heureux pour toi.»

«Elle a annoncé à ses parents et - ils sont catholiques pratiquants - donc ils ont très mal réagi. Ils n’ont plus de contacts depuis qu’elle a 22 ans, maintenant elle en a 43. Parce que pour eux, la famille c’est un papa et une maman, et ils ont pas compris pourquoi elle était attirée par les femmes.»

Die Reaktionen im weiteren Familienkreis, wie durch Geschwister oder Grosseltern, wurde eher als positiv empfunden.

«Mais souvent les grands-parents, ils sont hyper ouverts.»

Während das Coming-Out oft als Verletzung der Beziehung zu den Eltern wahrgenommen wurde, wurde die Schwangerschaft und die Geburt der Kinder in die Regenbogenfamilie als ein heilender Prozess beschrieben. So wurden von einigen Familienmitgliedern zwar auch Sorgen zum Ausdruck gebracht, dennoch wurde die Zeit nach der Geburt, wenn es noch eine Beziehung zu den Eltern gab, als eine Zeit wahrgenommen in denen sich die Familien als solche annähern konnten.

«Sie haben sich einfach Sorgen gemacht um die Kinder danach. Ob wir nicht Probleme in der Gesellschaft bekommen.»

«Ma mère elle m’a dit "mais vous êtes folles?"»





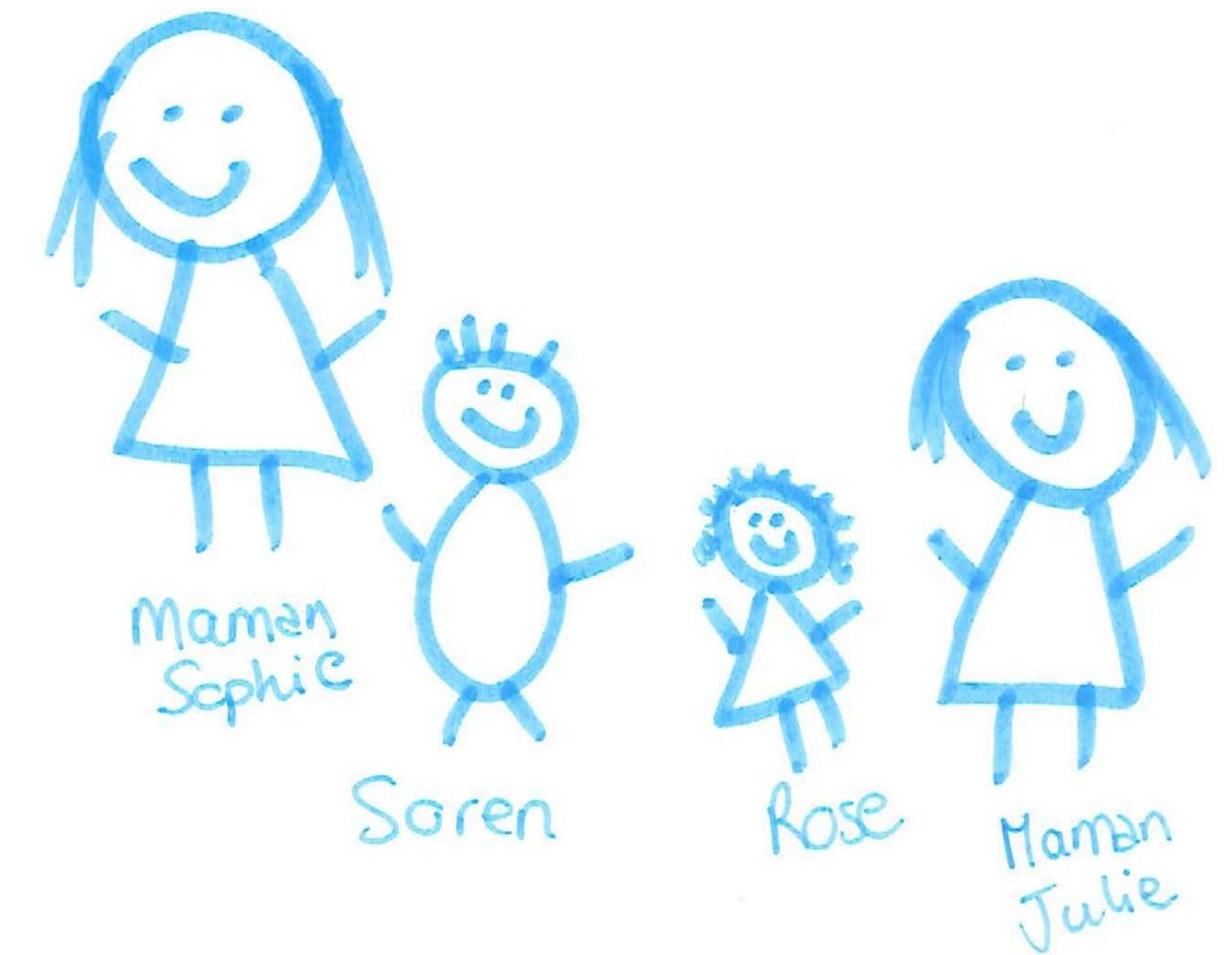
*«Sobald dass die Kinder da waren, sind die Fragen wie weg gewesen.»
«Ça a été un peu dur mais au final ça finit par passer. Et là maintenant elle est complètement gaga du petit. C'est une grand-maman gâteau.»*

*«Pour moi, c'était notre famille proche qui soit d'accord et tout le monde a été heureux. Un enfant, c'est toujours une bonne nouvelle.
En tout cas dans notre famille c'était le cas.»*

«Ma mère s'occupe vraiment bien, elle les adore. Et ça pour moi, c'est primordial, c'est la base pour le bien de mes enfants aussi.»

Der Freundeskreis wird grundsätzlich als unterstützend wahrgenommen, nimmt aber eine geringere Rolle ein als die Familie. Insbesondere Freund_innen, die selbst in homosexuellen Beziehungen leben, zeigten sich eher interessiert selbst Familien zu gründen, nachdem sie den Prozess bei den Teilnehmer_innen begleitet haben..

*«A l'époque on était aussi un peu le couple test, il y a 18 ans.
Donc c'était assez intéressant. Et après on a donné des tuyaux pour nos amies, pour qu'elles puissent faire la même chose.»*





Viele Teilnehmer_innen sind bereits selbst im Wallis geboren, einige sind erst später zu ihren Partner_innen ins Wallis gezogen. Einige der gebürtigen Walliser_innen haben eine Zeit ausserhalb des Wallis' gelebt, andere haben das Wallis als Wohnort nie verlassen. Das Leben im Dorf, ländlichen Raum, wird von den Familien bevorzugt.

«T'as le lien qui se fait dans le village. Après tu vas à la bibliothèque, tu connais la bibliothécaire ; tu vas à la boulangerie, à la boucherie, tu connais tout le monde finalement. Et c'est vrai qu'en ayant les enfants, ça t'aide à créer du lien et c'est hyper moins anonyme que dans une ville où tu sors de ton appart, tu vas travailler, tu rentres.»

Die Vorteile, die die Familien darin sehen sind divers. Zum einen gibt das Leben im ländlichen Raum den Kindern mehr Freiheiten, da der Raum als sicherer wahrgenommen wird, zum anderen werden auch die Verhältnisse zu den Nachbarn_innen oftmals als enger empfunden. Als Familie im ländlichen Raum aufzutreten, erleichterte einigen den Zugang zu den sozialen Strukturen.





« Je pense, quand t'as les enfants, les gens se rendent compte qu'au final tu vis exactement la même chose qu'eux. C'est juste qu'on a un processus de base qui est un peu différent mais au final, c'est une journée qui est différente par rapport à tout le reste. »

Die sozialen Strukturen in Dörfern vermitteln den Familien ein Gefühl von Sicherheit. So wurden auch aggressive Übergriffe vornehmlich dem städtischen Raum zugeordnet, der durch seine Anonymität mehr Fehlverhalten zulässt als das Dorf.

« Ja, vor allen alle kennen einander und wissen sowieso über alles genau bescheid. Ja viel heimliches gibt es im Dorf nicht. »

« Moi j'étais plus agressée quand on habitait à Genève, à l'époque. Je me faisais insulter dans la rue ou plus regardée. Pas à Sierre. [...] Ici, les gens ont une certaine forme de pudeur. Même s'ils acceptent pas, il reste cette vieille. [...] S'ils te connaissent pas, ils se permettent de juger. Alors qu'ici ils se disent "c'est peut-être la petite fille de...". »

Auch hilft die Bekanntheit der Familien in Dorfstrukturen einem stetigen Coming-Out Prozess des Regenbogenfamilie entgegenzuwirken und bietet eine familiäre und aushelfende Gemeinschaft, wenn dies erwünscht ist.

« Wenn du Hilfe brauchst, ist das im Dorf viel einfacher. Du weisst genau, wen du ansprechen musst. »

« Aber Kinder die auf dem Dorf leben, wenn sie dann eingeschult werden, kennen die sich schon vorher. So müssen sie sich nicht andauernd outen. Ich stelle mir das erleichternd vor. »

**Information zum Zeitpunkt der Erhebung:**

Wurde ein Kind in eine lesbische Lebenspartnerschaft geboren, musste die Mutter, welche das Kind nicht ausgetragen hat, eine Stiefkindsadoption beantragen. Kinder, die durch eine Samenspende in heterosexuelle Beziehungen geboren werden, bekommen automatisch die verheirateten Eltern als solche eingetragen.

«C'est une grande, grande discrimination. Je crois que c'est le pire.»

Im Zentrum der Fragen um Verwaltung und Recht steht die mangelnde Anerkennung beider Elternteile einer Regenbogenfamilie nach Geburt des Kindes. Die Erfahrungen mit Sozialarbeiter_innen und Verwaltungsangestellten werden grösstenteils als demütigend und unangenehm beschrieben. Einige Mitarbeitende der Behörden waren zwar grundsätzlich freundlich und interessiert, jedoch empfanden die Familie diese oft als uninformiert. Zudem berichten einige Familien von herablassenden und verletzenden Bemerkungen. Insbesondere die Mütter, die das Kind nicht ausgetragen haben, fühlten sich behandelt wie eine Fremde in der Familie.

«A savoir que c'est moi la mère qui demande. Non, la colocataire qui demande à être mère en fait. En gros c'est ça.»

«Elle a eu des remarques sur notre façon de vivre, on va dire, je pense que c'est comme ça qu'elle l'a dit.»





Bereits nach der Geburt führte das Auslassen eines Vaters in der Geburtsurkunde der Kinder zu Problemen. Zwei Mütter konnten zum Zeitpunkt der Datenerhebung in der Schweiz nicht in der Geburtsurkunde erfasst werden.

Die Familien bekamen Briefe und mussten, wie sie es z.T. beschreiben, vor einem «Tribunal» Erklärungen abgeben. Viele fühlten sich wie zu einem Gerichtsverfahren, als Angeklagte, geladen. Zum Teil wurde mit dem Einsetzen eines gesetzlichen Vormundes gedroht, da kein Vater genannt wurde.

«Mais cette lettre, c'était tellement violent. Et nous on était encore... dans notre petit nuage, le petit venait d'arriver. C'était horrible. Horrible.»

«Je peux te dire que nous on a reçu une lettre avec convocation et tout le bazar. On devait prouver pourquoi le petit avait pas de père. On a eu une flippée. Ils t'envoient une lettre longue comme le bras avec des mots genre vraiment on était des criminels.»

«Au niveau des discussions avec les autorités, on avait été contacté par l'APEA. On avait reçu un courrier comme quoi on devait se présenter parce qu'il n'y avait pas de papa. Donc c'était comme une convocation au Tribunal et c'est vrai qu'on a l'impression d'avoir fait quelque chose de mal parce qu'on a juste pas de papa.»

«Ils ont mis un curateur à mon fils. Ils ont mentionné le nom d'un curateur, chose que je n'ai jamais vu, pas grave. Et puis comme quoi ils étaient obligés de faire une recherche de paternité. J'ai dit "si ça peut vous faire plaisir, faites-le. Vous allez pas le trouver mais faites-le seulement." Et puis je suis sortie de là, j'étais vraiment déçue, triste.»

«Alors personnellement je pensais que j'ai fait un enfant que j'allais me faire juger. En fait j'ai été convoquée à la commune [...] et je suis arrivée à une séance, il y avait sept personnes. Comme si j'étais au Tribunal et que j'avais tué quelqu'un.»

«Das einzige was ich jetzt speziell fand, war dass nach der Geburt, der Brief der KESB vor der Geburtsurkunde zuhause hereingeflatert ist. Weil man ja laut Gesetz alleinziehend ist. Also das hat mich schon ein wenig schockiert.»



Im nächsten Schritt, der Stiefkindadoption wurden sehr unterschiedliche Erfahrungen mit den Kinder- und Erwachsenenschutzbehörden gemacht.

So wurden die Behörden zum Teil als schlecht informiert und unhöflich wahrgenommen, von anderen als tendenziell eher offen. Die Familien empfanden das Verfahren als einen Eingriff und Übergriff in ihre Privatsphäre und die Begründung hinter dem Verfahren als wenig nachvollziehbar.

Auch spielte eine grundsätzliche Angst um das Kind mit, denn sollte die Geburtsmutter vor Abschluss des Prozesses versterben, hätte die andere Mutter keine Rechte.

«Die KESB beim ersten Besuch [...] empfand ich als furchtbar. Die hatten Absolut null Ahnung und wussten nicht einmal was eine Regenbogenfamilie ist. Nachher aber beim Stiefkindsadptionsprozess waren die KESB [...] sehr nett.»

«Les discussions avec l'autorité de protection de l'enfant, ben on est encore dedans. Ils nous ont quand même pas mal fait caquer justement ce que je disais avec tous les papiers de reconnaissance. On sait pas à quelle sauce on va être mangées.»

«Ich bin sehr entsetzt gewesen, wie wenig Ahnung die KESB über solche Situationen hatte. Ich bin mir schon fast lächerlich vorgekommen und wie völlig missverstanden. [...] Sie haben dann schon gut reagiert. Aber es hat zwei, drei Sätze gegeben, die man SO einfach nicht sagt.»



«Oui, on sait pas jusqu'où ils peuvent aller par rapport à ça. Et c'est vrai que c'est un peu stressant. Même nous quand ils nous ont laissé tranquille, la protection de l'enfance, ils nous ont quand même envoyé une page A4 en nous disant qu'on avait fraudé telle ou telle loi parce qu'on était pas mariées, du coup on avait pas droit à la PMA, que on avait été à l'étranger. Mais qu'ils pouvaient rien faire, du coup ils faisaient rien.»

Der gesamte Prozess wird als bedrohlich und diskriminierend empfunden. Die Familien wünschen sich, dass beide Elternteile auf die Geburtsurkunde des Kindes können und der Prozess nicht mehr stattfinden muss. Als praktischere Lösungen wünschen sich die Eltern besser ausgebildetes und offenes Personal in den Institutionen.

«On nous pose des questions très intimes lors de cette audience et j'ai remarqué qu'à la fin, la dame a regardé notre déclaration d'impôts et en gros elle nous a foutu la paix du moment qu'elle a vu qu'on gagnait bien notre vie. Elle s'est adressée à ma femme en lui demandant si elle comptait adopter notre fille et quand ma femme a dit "oui", après ils nous ont laissé partir. Mais c'est vrai que c'était une étape un peu difficile pour moi parce que j'avais vraiment l'impression d'avoir fait quelque chose hors la loi.»

«En même temps, je peux comprendre par rapport à l'enfant, qu'ils veulent le protéger. Mais je vois des familles hétéro qui eux, ont aucun souci pour avoir des enfants, on leur pose aucune question. On questionne absolument rien parce que c'est une femme et un homme. Et nous, on doit pas avoir de poursuites, jamais avoir eu de casier judiciaire, être en bonne santé, bien gagner notre vie.»



Familienfreizeitorte wie Zoos, Museen, Parks, Restaurants, etc. werden grundsätzlich als sichere Orte wahrgenommen. Aggressive Übergriffe haben die Familien nie erlebt. Dennoch stellen einige fest, dass sie sich nicht so frei fühlen können, wie Heterofamilien.

Sie berichten davon, dass sie öffentliche körperliche Zuneigungen eher vermeiden. Der Grund hierfür ist nicht die Erfahrungen mit direkter körperlicher Gewalt, sondern die wertenden Blicke und Kommentare anderer Besucher_innen oder durch Mitarbeitende der Orte.

Lesbische Paare mit Kindern werden meist für Freundinnen gehalten und die Kinder werden regelmässig zu ihren Vätern befragt, da alternative Familienmodelle selten mitgedacht werden. Hier würden sich die Familien grundsätzlich mehr Repräsentation in den Plakaten, der Werbung wünschen, um so Ihre Existenz weiter zu normalisieren.

**«Des fois tu vois des couples hétéros qui se permettent des choses...
Voilà si nous on le fait [...] donc forcément on fait attention.»**

**«Je crois que deux femmes ensemble avec des enfants, ils pensent plutôt
que c'est deux familles différentes qui font les vacances ensemble
et qui ont laissé les maris à la maison.»**





«Aucune discrimination jusqu'à maintenant. On a eu droit aux prix famille dans les trucs, quand il avait des prix familles.»

Ein gelungenes Beispiel ist hier die Änderung vom Familienticket, das häufig Regenbogenfamilien ausgeschlossen hat, zu einem Ticket, das für zwei Erwachsene plus Kinder ausgerichtet wird. So können und werden auch Debatten vermieden, ob eine Familie auch aus zwei gleichgeschlechtlichen Elternteilen bestehen kann.

«Wir sind in der SBB mal eingestiegen und da hat die Grosse die Kondukteurin nach einer Juniorkarte gefragt. Dann hat sie gefragt, ob sie noch eine Juniorkarte für den Papa und die Mama möchte, dann hat die Grosse gesagt, dass sie keinen Papa habe und die hatte so Mitleid. Da sie wohl gemeint habe, der Papa sei gestorben. Sie hat natürlich nicht daran gedacht, dass es sich um zwei Mütter handeln könne.»

«Et t'as les prix réduction famille. Et quand t'es deux femmes avec deux enfants, t'es pas considéré comme une famille.»

In Ihrer Freizeit wünschten sich einige Familien mehr Kontakt mit anderen Regenbogenfamilien. Der Hintergrund hierfür ist vor allem, dass die Kinder sich besser angeschlossen fühlen und sehen, dass auch andere dieses Familienmodell leben.

In Bezug auf Urlaube ausserhalb der Schweiz spielt die aktuelle LGBT* Politik der jeweiligen Länder eine grosse Rolle bei der Auswahl. Länder in denen LGBT* Personen juristisch verfolgt werden, werden als Urlaubsorte eher ausgeschlossen.



«Als wir uns dazu entschlossen haben, ein Kind zu bekommen, waren, dass wir im Oberwallis zuerst nicht gewusst haben, an wen wir uns wenden können. Wir sind dann einmal sogar in die "Aussenschweiz" [Anmerkung: umgspr. Für "Nicht im Wallis, sondern einem anderen Kanton] zu einer Ärztin, um uns beraten zu lassen. Da das aber eigentlich verboten ist, hat sie uns eigentlich nicht wirklich weitergeholfen. Wir haben dann mit unserer Frauenärztin über dieses Thema gesprochen und da Insemination und so alles in der Schweiz verboten ist, mussten wir eine andere Lösung suchen. Aber unsere Frauenärztin konnte uns dann unterstützen, auch als wir im Ausland für eine IVF waren.»

Die Familien empfanden das medizinische Personal grundsätzlich als offen, aufgeschlossen und freundlich. Sie haben sich in der Regel durch die Gynäkolog_innen als auch durch die Hebammen und das Krankenhauspersonal gut begleitet gefühlt.

Ein gutes Verhältnis zur_zum Gynäkolog_in war den Familien sehr wichtig. Zum Teil reagierten die Gynäkolog_innen ablehnend auf die Familienplanung, in diesen Fällen kam es zu Wechsel. Im Krankenhaus, bei der Geburt wurden die Eltern als solche anerkannt und (soweit möglich) in den Geburtsprozess mit einbezogen, dies wurde von den Familien als sehr wichtig empfunden.

«Meine Frauenärztin in der Schweiz im Wallis hat sehr gut reagiert und uns sehr gut unterstützt in unserem Vorhaben. Eigentlich die ganze Praxis.»





«Moi j'ai changé de gynécologue parce que ma gynécologue d'avant, je la trouvais pas très ouverte à ces questions et j'étais pas en confiance avec elle pour en parler. Du coup, de nouveau le réseau, je suis tombée sur une super gynécologue, qui était à fond. Elle serait presque partie avec nous tellement elle était au taquet.»

«Nous, on a fait une insémination médicalement assistée et on a dû avoir un gynécologue ici en Suisse, qui soit d'accord de nous aider. Et ça c'est passé tout à fait bien, il a été tout à fait d'accord.»

«J'ai travaillé dans les hôpitaux, je pense qu'on est habitué à pas porter de jugement.»

Grössere Fragen stellen sich jedoch vor der Schwangerschaft. Die Familien hatten vor der Schwangerschaft zum Teil längere Gespräche um Fragen der Reproduktion. Alle teilnehmenden Familien haben sich für den Weg der biologischen Elternschaft entschieden. Hier wurde häufig in privaten Zusammenhängen nach Beratung gesucht, staatliche Stellen und die Gynäkologie wurden nicht als hilfreich empfunden.

«Il y a tout un processus derrière, de réflexion, de prise de contact, de discuter avec des parents de familles arc-en-ciel, des gens qui n'ont pas eu de papa. Parce que ça aussi, ça a été une question qui nous a un peu taraudé. C'est par ces discussions-là, ces lectures, que finalement... ça se fait pas sur un coup de tête ou bien « ah ben mince, je suis tombée enceinte. On a un enfant, est-ce que ça te va? »

«Les deux gynécologues ont eu la réaction – c'était d'ailleurs assez drôle – "ah non, en Suisse, on peut pas". "Attendez, attendez... On vous demande pas de nous inséminer, de nous trouver le sperme ou quoi que ce soit. On vous demande juste des conseils pour savoir quelle dose d'acide folique prendre". "Ah ok, pas de problème." »



Lesbischen Paaren sind medizinische Behandlungen wie Inseminationen in der Schweiz zu Zeit der Erhebung verwehrt, so dass die Gynäkolog_innen nur Unterstützung in Form von Blutbildern und dem Versorgen mit Vitaminen leisten konnten.

Dennoch zeigen sich die Gynäkolog_innen oftmals an dem Prozess im Ausland interessiert. Insbesondere die Kosten, die mit der Entscheidung einer Insemination im Ausland einhergehen beschäftigte die Paare aber auch die Frage nach den Vor- und Nachteilen einer anonymen Samenspende gegenüber einem bekannten Spender. Hier wurde sich sehr unterschiedlich entschieden.

«Il y a eu cette prise de contact avec d'autres personnes pour savoir un peu les expériences des unes et des autres par rapport aux différentes cliniques, aux différents pays. Qu'est-ce qui était possible de faire, les coûts aussi. Mine de rien, le budget aussi. Combien de fois tu fais l'insémination, jusqu'à combien de fois t'es ok d'aller. Après est-ce que oui ou non tu passes aux FIV ou à d'autres traitements? Et c'est vrai que c'est quand même des questions.»

«De toute façon on sait que quoi qu'il arrive, c'est le parcours reconnu, la Belgique, l'Espagne, maintenant la France, c'est quand même chaud. Que ce soit niveau financier, que ce soit en termes de... C'est hyper invasif. Notamment du fait que... ben typiquement en Belgique, c'est moins cher mais il y a passage chez le psy obligatoire ou des trucs comme ça. Ça peut être assez confrontant en fonction des histoires de vie.»

Ab dem Beginn der Schwangerschaft wurde die Begleitung in der Schweiz jedoch als hilfreich und angenehm empfunden. Auch die Pädiatrie und die hausärztliche Begleitung wurden durch alle Familien positiv bewertet.



«Si c'est quelque chose qui me parle, oui. Là, ils ont fait deux-trois trucs pour le Mariage pour tous, j'aurais bien voulu aller, à chaque fois je travaillais. Mais je trouve ça sympa qu'ils fassent. Je trouve ça important.»

Grundsätzlich werden die demokratischen Prozesse als etwas positives verstanden. parteiunabhängig spielt die Familienpolitik und die Anerkennung ihrer Familie sowie das Vorantreiben von Gleichstellungsfragen eine grosse Rolle für die Familien. Während bestimmte Parteien als unterstützend wahrgenommen werden, vertreten durch Einzelpersonen, werden andere eher als verhindernd wahrgenommen. Sich selbst in die Politik einzubringen, fällt den meisten Teilnehmer_innen eher schwer, da sie hierfür zum einen keine Zeit finden und zum anderen politische Arbeit als mühsamer Prozess wahrgenommen wird, sie fühlen sich auch nicht direkt angesprochen. Einige Teilnehmer_innen sind jedoch in Vereinen organisiert, die sich für spezifische Themen wie Frauenrechte oder Gleichstellung einsetzen und nehmen so am politischen Leben teil.

«Mais on a assez d'autres associations et organisation dans lesquelles on est sans pour en plus être dans un parti politique.»





«Moi je pense qu'à travers l'association Alpagai, on est déjà un peu plus dans le move, dans le processus. On essaie, à notre niveau, de faire avancer la cause en parlant avec les politiciens. Là on a fait un groupe avec le Grand Conseil pour sensibiliser tous les partis aux questions qui pourraient toucher la communauté. Mais après ça me suffit, j'aurais pas le temps de faire plus.»

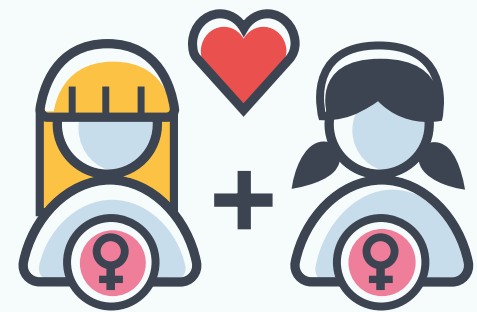
Die Abstimmung zu Ehe für Alle wurde von den Familien als ein enorm wichtiger Prozess in der Anerkennung ihrer Familien wahrgenommen. Viele Familien hatten Sorge, dass es zu einer Ablehnung im Wallis kommen könnte, und hätten dies als sehr verletzend empfunden.

«Ich verfolge jetzt die Kampagne zur Ehe für alle und versuche mit so vielen Menschen wie möglich darüber zu sprechen. Wunderbarer Status machen. Die, die ich treffe, bitte ich, dass sie doch bitte Ja abstimmen sollen. Ich lege meine Situation offen dar, erkläre die Argumente nochmal. Und trotzdem, wenn man jetzt da wo ich lebe, also auch wenn es schweizweit angenommen werden würde, aber da wo ich lebe, mein Umfeld, also das Oberwallis, wenn da ein Nein herauskommt, das also das würde mich schon verletzen.»

Auch Fragen um die Integration von Anti-Diskriminierungsrichtlinien in Institutionen spielte neben der Abstimmung zu Ehe für Alle eine grosse Rolle.

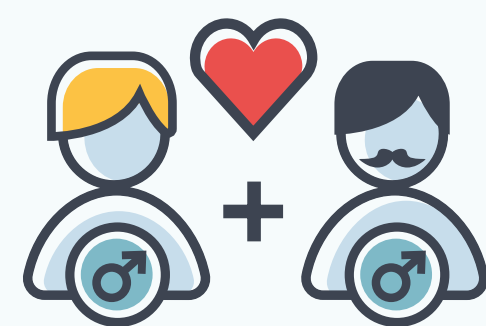
«C'est vrai que tout ce qui est le milieu de l'éducation, c'est hyper important surtout maintenant. Que les enfants se sentent pas discriminés. Il y a tellement déjà tout ce qui est harcèlement et autre, il faut qu'ils puissent en parler.»

L



Lesbian

G



Gay

B



Bisexual

T



Transgender

Q



Queer

Kontakt - Contact

Dr. Stefanie Boulila

Hochschule Luzern - Soziale Arbeit
stefanie.boulila@hslu.ch

Dr. Christiane Carri

HES·SO Valais - Soziale Arbeit
christiane.carri@hevs.ch

Association Alpagai

contact@alpagai.ch

QueerWallis e.V

info@queerwallis.ch

Dachverband Regenbogenfamilien Schweiz

info@regenbogenfamilien.ch

Design

**Bureau de communication | Haute Ecole et Ecole Supérieure de Travail Social (HESTS)
Kommunikationsstelle | Hochschule und Höhere Fachschule für Soziale Arbeit (HESTS)**

com.social@hevs.ch

Citation - Zitation

#RainbowFamiliesVS Kollektiv / Boulila, S.C. / Carri, C.
«Regenbogenfamilien im Wallis: Eine interaktive Karte»
«Les familles arc-en-ciel en Valais: une carte interactive»

HES·SO Valais Wallis | 2022